

J

eunesse & Projection

R

écit de voyage

Création 2019

groupe amour amour amour



© Erik Damiano/ lepetitcowboy.com

Coproduction :

EuroScience Open Forum (ESOF) / Université Toulouse Jean Jaurès (UT2J)
(Recherche de coproducteurs en cours)

Dossier de dispositif de compagnonnage soumis à la DRAC (février 2018) / Compagnonnage avec Alain Béhar, compagnie Quasi.

Distribution :

Conception, jeu, mise en scène et texte : David Malan
Conception, jeu : Juliana Béjaud

Résumé :

Jeunesse et projection est un récit de voyage au Groenland de deux interprètes partis faire le travail de deuil d'un ami pas encore suicidé. Ils seront hantés par le fantôme du sociologue français Émile Durkheim travesti en jeune s'écriant « Partez ! Mes amis, je suis mort ! Je ne sais plus ni me projeter, ni faire récit car je refuse la marche. » Le récit de voyage sera la mise en scène de récits de vie récoltés pendant l'expédition. Nous insisterons sur l'importance de se raconter et nous inventerons d'autres manières de faire récit de soi. Exemple: nous écrirons à la manière des 243 cartes postales de Georges Pérec, 243 messages Tinder (site de rencontre tendre et amoureux), et nous verrons s'il vaut mieux envoyer des bouteilles à la mer et se raconter depuis son téléphone dans son lit ou visiter un pays où le taux de suicide record s'expliquerait par la météo d'après le guide du Petit Futé.



“Celui qui a été ne peut plus désormais ne pas avoir été : désormais ce fait mystérieux et profondément obscur d’avoir été est son viatique pour l’éternité.”

Vladimir Jankélévitch

“Je ne lui fais pas dire.”

Émile Durkheim



Jean Malaurie, Les Derniers Rois de Thulé, Plon 1955, 5e éd., 1989, p.95.

NOTE D'INTENTION

POINT DE DÉPART, DE LA DÉPRESSION AU VOYAGE

DU RÉEL À DURKHEIM, LE SUICIDE D'EVAN M.

L'objet d'étude de notre création partira du réel. En juillet 2017, nous accusons réception d'un mail d'Evan M., Evan était un ami. Dans son mail, Evan parle de dépression, de rupture avec l'extérieur, d'angoisses, de ne plus se voir, de pensées suicidaires. Le mail motiva un travail de deuil. La perspective de la perte, de la finitude de notre ami nous affecta. Nous voulons expliquer son suicide avant qu'il n'ait lieu. Nous voulons faire la sociologie du suicide potentiel d'Evan.

Aujourd'hui, nous pensons à Lamartine analysé par Durkheim, ce fondateur de la sociologie française, et son type de suicide dit égoïste, théorisé en 1930, qui lui permet de penser que les personnes qui perdent goût à toute activité, répugnent à sortir d'elles-mêmes¹. Nous relisons la leçon conclusive de son ouvrage : « Si l'on se tue aujourd'hui plus qu'autrefois, [...] c'est que nous ne savons plus où s'arrêtent les besoins légitimes et que nous n'apercevons plus le sens de nos efforts². » Le sociologue y explique la dépression par un relâchement du lien social, un malaise³. Nous sommes émus par sa volonté d'enrayer ce qu'il appelle un courant de tristesse collective et par ce qu'il prescrit : « il faut rechercher dans le passé les germes de vie nouvelle qu'il contenait et en presser le développement⁴. » Sa thèse est vieille, mais nous sentons qu'il parle d'Evan, cela nous apaise.

1 Emile Durkheim, Le suicide, Presses Universitaires de France, Paris, 1930, p.314.

2 Op Cit. p.444.

3 Op Cit. p.229.

4 Op Cit. p.450.

Emile Durkheim réfléchit comme un potentialiste et un optimiste. Il nous remémore nos voyages avec l'ami Evan, celui réalisé en Irlande, puis en Islande. Il nous presse à les considérer comme des germes de vie à développer. Il insiste sur des activités « de l'endehors de soi », et évoque la vitalité du mouvement. Il s'adresse à nous et nous pousse au voyage. Souvent, nous l'entendons prendre la voix de notre ami Evan, il dit : « Partez ! Mes amis, je suis mort. » Il répète et bégaye : « Je ne sais plus ni me projeter, ni faire récit car je refuse la marche. » Nous applaudissons, et crions « La marche ! La marche ! ». Alors, il reprend : « Pensez, c'est se retenir d'agir, c'est donc, dans la même mesure, se retenir de vivre⁵. »

Nous nous sommes souvenus : avec Evan, nous partions en voyage, nous allions vers le Nord, petit à petit. Nous allons continuer. **Nous avons choisi notre destination. Ce sera le Groenland.** Notre point de départ est une expédition, une longue marche, à la manière de celle que nous faisons avec l'ami Evan. **L'objectif : continuer un travail de projection qu'Evan refuse de faire.** Son mail nous oblige à mettre du ludique et de la réjouissance dans une histoire morbide et un imaginaire dépressif. Le spectacle Jeunesse & Projection sera le récit de ce voyage. Ci-dessous, les détails logistiques.

TENTATIVE D'ALLER VERS LE GROENLAND, PRÉPARATION DE L'EXPÉDITION DÉPART EN AOUT 2018

- POURQUOI LE GROENLAND ?

- SUITE LOGIQUE APRÈS L'IRLAND
ET L'ISLANDE.

Mais aussi : Lecture a été faite d'un taux de suicide internationalement haut. Notre guide touristique qualifie ce suicide de « météorologique⁶ ». Nos recherches conjointes (Jean Malaurie, fondateur de la sociologie française des Inuits⁷, et de la maison d'édition d'anthropologie Terre Humaine ; Le Petit Futé Groenland, Country Guide, et Wikipédia France) dévoilent l'existence, là-bas, du plus grand canyon du monde, lequel est pris sous une calotte glacière, d'une bombe nucléaire disparue depuis 1969, d'enjeux de fontes de glace datant de l'ère paléo-climatologique du Pliocène depuis l'Anthropocène, de la rencontre possible au 12^e siècle entre les Vikings et les Inuits, de l'écroulement d'une base nucléaire secrète de l'OTAN à Thulé, de la sortie de l'Union Européenne en 1985, de son autonomie renforcée en 2009 ; à noter l'importante présence de bœufs musqués.

Durée de l'expédition : 3 semaines. Budget : 400 euros. Départ : Toulouse (France). A cette heure, les porteurs du projet discutent du pragmatisme de ce budget et craignent de finir entre Montauban et Lorient. L'objectif étant la quête, la projection, ils réfléchissent.

En tout cas, l'expédition sera précédée d'une conférence scientifique et littéraire portant sur ses enjeux lors de L'EuroScience Open Forum (ESOF) en juillet 2018, au Palais des Congrès de Toulouse et à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès⁸.

6 Le Petit Futé Groenland, Country guide, Les Nouvelles éditions de l'Université, Paris, 2017

7 Jean Malaurie, Les Derniers Rois de Thulé, Plon, 1955, 5e éd., 1989

8 Ci-joint lettre d'engagement de la vice-présidence de l'université Toulouse 2 Jean Jaurès volet Recherche.



LA PROJECTION ET LE RÉCIT DE SOI

ACTE DE PROLONGEMENT D'EVAN

Nous repensons à ce mail⁹, nous nous heurtons aux mots de « projet » et de « projection ». Nous nous demandons si Evan ne fait pas partie de ce contingent de morts volontaires que fournit chaque société à cause d'un défaut de projection¹⁰. Notre société pousse la jeunesse à une nécessaire projection et crée un groupe de personnes qui y échouent. Cet échec détermine chez Evan un récit négatif et une fatigue à faire récit. Il nous faudrait relancer son petit cinéma intérieur, concept de Jean-Claude Kaufmann¹¹. Nous analysons son mail, Evan écrit : « ça va mieux en le disant ». Ce mail fait récit de soi. Nous voulons prolonger cette question du récit de soi.

Ce voyage se profile comme une expédition littéraire et sociologique sur le récit de soi. Au mail d'Evan, nous ferons dialoguer les récits récoltés et rencontres de notre voyage, en mettant l'accent sur ce qui fait lien, et récit.

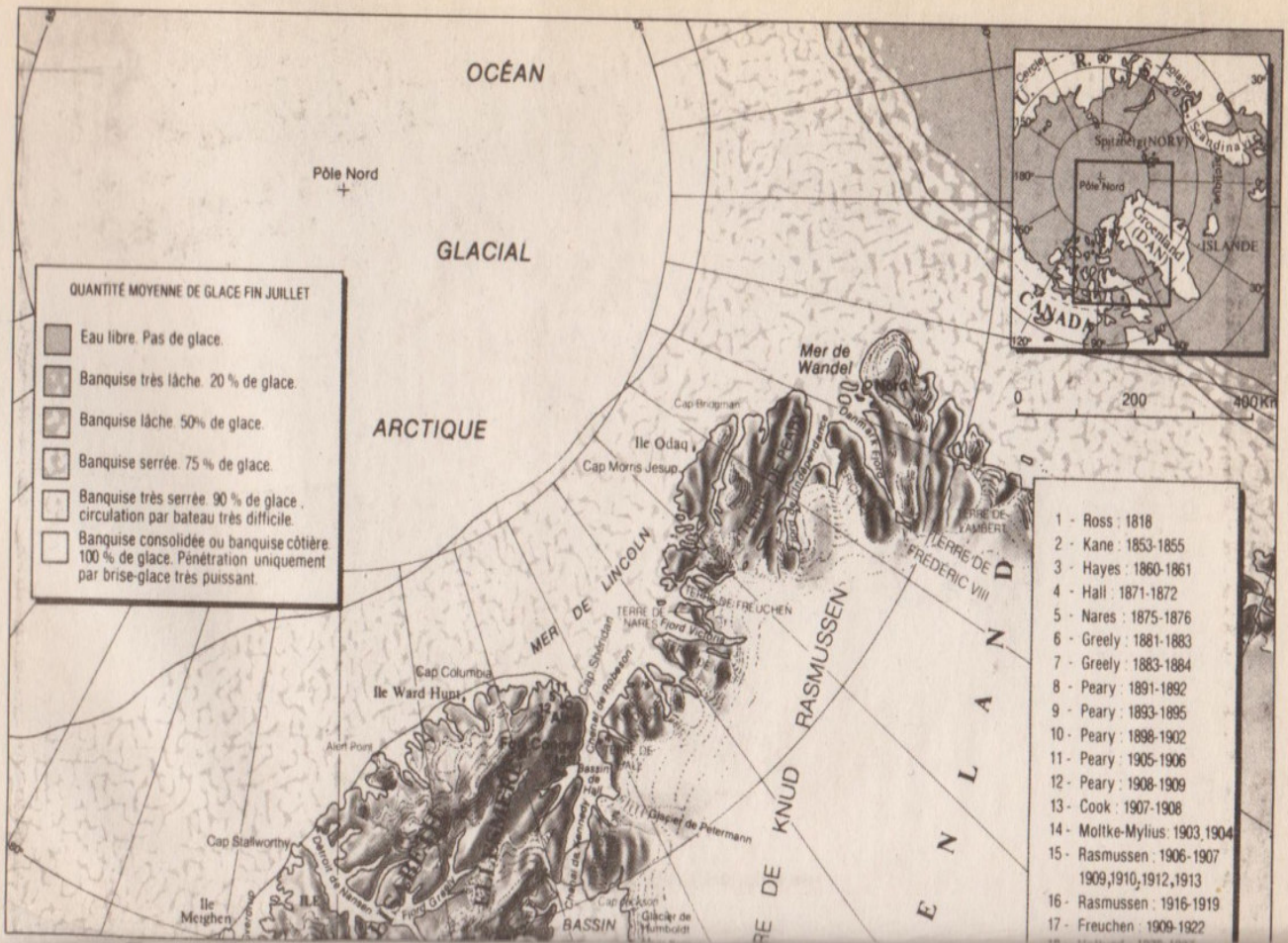
Chez Maurice Halbwachs, autre sociologue français, nous trouvons un protocole à l'écriture de notre carnet ethnographique d'expédition. Il nous avertit que nous ne nous promènerons seuls qu'en apparence. Chaque lieu évoquera les souvenirs de discussions passées. Nous réfléchirons à des questions picturales déjà entamées, nous convoquerons des souvenirs littéraires, et en pensée nous nous replacerons dans tel ou tel groupe : avec les architectes des lieux, les géomètres, les romanciers. Nous ferons des souvenirs communs à d'autres. Nous nous tournerons vers eux, demeurerons en contact¹².

9 Le mail après consentement de l'auteur est reproduit en partie ci-dessous, comme une matière du spectacle.

10 Boltanski et Thévenot sur La nouvelle éthique de capitalisme

11 Jean-Claude Kaufmann Sociologie de l'individu, «L'invention de soi» Pluriel. Armand Colin, 2004

12 La mémoire collective [1950], Albin Michel, Paris, 1997, p53



Jean Malaurie, Ultima Thulé, De la découverte à l'invasion d'un haut lieu mythique, Bordas, Paris, 1990

PROTOCOLE DE RÉCIT DE SOI, RÉCOLTE DES PAROLES ET DES GESTES

Nous continuerons nos lectures scientifiques et littéraires sur le Groenland, le suicide et le récit de soi pour résoudre ce qui s'est noué depuis ce mail. Puis, nous déroulons cette méthodologie traditionnelle des sciences humaines pour obtenir nos matières scéniques.

Nous tiendrons donc un journal de terrain. Nous le donnerons sur scène en insistant sur la prosodie pour rappeler les méandres de la réflexivité, la divagation dans la marche et le ressassement dans le deuil. Cette prosodie prendra en charge l'errance, les aléas du voyage, et ses détours. De plus, en menant un travail de chœurs, nous espérons jouer de ce commun.

La mise en scène de la marche mènera à du mouvement et la prosodie côtoiera des chorégraphies d'errance, d'épuisement, d'ardeur à nous mouvoir dans une quête au sens mal défini.

Nous consignerons d'autres paroles par des entretiens avec les personnes rencontrées, pour obtenir d'autres récits de vie, que nous utiliserons sur scène. Nous en porterons la trace. Nous privilégierons les interviews de personnes âgées pour confronter les « projets » de la jeunesse, aux longs « parcours » de vie¹³ de ces personnes âgées. Nous ferons résonner ces récits avec nos questionnements sur les récits de vie et la projection de cette jeunesse qui nous intéresse ici. Potentiellement, nous porterons l'analyse de ces entretiens sur scène.



MISE EN SCÈNE DE CET ÉLAN, DE NOS RÉJOUISSANCES

Nous n'aurons pas seulement une méthodologie universitaire traditionnelle ; nous cherchons nos propres outils, et nos matières originales pour faire récit de voyage et récit de soi. Nous considérons notre esthétique parfois comme une esthétique de centre aéré, aussi voici des protocoles de récolte de matières scéniques que nous testerons :

Récolte, analyse de cartes postales, photos, et blogs de touristes. A la manière des deux cent quarante-trois cartes postales écrites par Georges Pérec nous écrirons nos deux cent quarante-trois messages Tinder (site internet de rencontres amoureuses), 243 tentatives futiles de faire lien, et récit de soi. Nous jouerons de différents modes de récit : émission de radio, réveil systématique à trois heures du matin pour enregistrer nos rêves, etc.

Nous imaginons encore qu'une des lignes dramaturgiques de ce projet est à penser comme une quête absurde, un grand rire collectif, un amusement à la chute et une réjouissance à se relever.

JOURNAL DE CRÉATION – CAHIER D'ÉCRITURE

A PIED, PREMIERE DIVAGATION DANS LA MARCHÉ

Juste avant son suicide, si suicide il y a, j'aimerais faire le portrait d'Evan. Un portrait potentiel. Ce qu'il pourrait devenir. Ce qu'il aurait pu être. Des lettres que j'aimerais lui écrire. Participer à son processus suicidaire. Moi aussi me préparer. Parler de sa difficulté à se projeter, parler du sport et de ses héros, de ses projets et combats politiques, de son efféminement, de son travestissement et de son narcissisme. De nos voyages plus ou moins réussis. Du jour où il devait monter sur scène avec nous. De notre compétition. De nos disputes et jalousies. Du fait qu'il ait raté une présentation de mon travail pour la première fois depuis 12 ans. De comment il fut un mauvais spectateur sur la fin. Un spectateur indispensable au début. Me raconter cela dans la marche, qu'il soit l'échelle de ce qui m'arrive, je fais ce qu'il ne fait plus. Ce qu'il a peut-être raison d'avoir abandonné, si jamais il se tue, il rappelle que je fais le choix de continuer à vivre encore.

DISCUSSION AVEC PASCALE

26.09.17 DE 15H À 16H

Elle a 87 ans. Elle ne comprend pas ce qui m'intéresse, elle ne comprend pourquoi nous en sommes venus à parler du travail. Elle est ambivalente sur son récit, elle en est fière, elle voudrait écrire son parcours, elle le trouve beau et riche.

Elle me dit qu'en 82 elle a failli quitter l'Eglise quand on a empêché les prêtres ouvriers de travailler. Elle dit que pourtant elle est croyante.

Elle est, à vingt ans, responsable régionale de l'action catholique rurale (12 départements : "il y a des fois quand on est jeune on ne manque pas de culot").

Elle ferme les yeux, elle serre les paupières en dévoilant beaucoup de rides sur son visage. La mémoire cherche. Elle ne connaît plus les années.

Cela m'émeut, ces temps où elle cherche l'histoire de son travail. "C'est si loin les années 50, 60, 70".

Elle me parle de sa liseuse offerte par B avec son premier salaire, le frère mort à la cinquantaine emporté par un cancer foudroyant. Elle lit ses poèmes à voix haute : La symphonie bleue, Le matin, L'espoir ; elle me promet : Sans toi. Elle va me le recopier. Elle m'infantilise.

Elle est une "femme à dossiers", elle a été documentaliste, elle fait des tas de dossiers sur les choses qu'elle trouve intéressantes, les gens ne seront pas quoi en faire "quand elle ira au paradis".

Elle est en fait une grande soeur qui élève sa fratrie.

Elle aime les choses d'ailleurs. Elle aime ce qui est différent, elle "aime les arabes". Elle me montre un livre, elle travaille bénévolement auprès de femmes étrangères.

En ce moment elle organise une fête et une "prise de parole" collective parce que c'est le travail en groupe qui l'intéresse.

Elle est fière. Elle est fière de ses guitares, de ses poèmes et de ses chants. Elle est fière de son conte sur l'éléphant, composé en science de l'éducation à l'université Paris Nanterre, lu à voix haute par le professeur à toute la classe. Elle est fière de ses poèmes, elle aime m'en lire, elle ne veut pas me prêter son carnet, elle ne veut pas de mon enregistreur.

Elle a travaillé comme documentaliste, elle a été licenciée.

Elle a pu utiliser l'argent de son licenciement pour passer le bac, puis s'inscrire à l'université. En psychologie, elle suit des cours qui semblent relier sa religion et la psychologie par l'intermédiaire de Charles Pégan ; il étudie les pères de l'Eglise, il pense que ces pères de l'Eglise, vivant dans le bonheur, l'ascétisme et loin du matérialisme, acquièrent le silence de la pensée. Il veut reproduire ce silence de la pensée. Il établit des exercices sensoriels, il obtient des résultats. Elle parle d'un travail de respiration, elle fait beaucoup de respiration en parlant, elle souffle le mot paix. Elle se vante d'avoir été reconnue comme ayant les mains douces.

Présentation du groupe amour amour amour

Nous sommes un duo, Juliana Béjaud et David Malan rencontré.e.s à l'université Toulouse Jean Jaurès en 2014. Nous avons eu nos masters en sociologie et arts du spectacle et nous avons fréquenté des formations d'acteurs à Toulouse (Le Hangar, Le Ring, Envers Théâtre).

Après l'université, nous sommes passé.e.s à la moulinette du GdRA (participation à Nos autres puis Commun), et dans Lavelanet (2016) de façon professionnelle pour David. Aussi, il assiste Christophe Bergon à la mise en scène depuis 2015 au théâtre Garonne puis au TNT sur les spectacles Sur une île, et PRLMNT. Maintenant, Juliana et David dansent avec Sylvain Huc dans Sujets pour le Festival Montpellier Danse 2018.

Issu.e.s de la fac, nous sommes sans doute des barbares. Nous ne serons pas des innovateurs, et nous n'entendons pas notre jeunesse comme une nécessaire humilité. Nous aimons les pupitres, les baladeurs mp3 ; nous avons les défauts de notre jeunesse : nous nous exprimons mal et fort ; nous découvrons le micro ; nous aurions tant aimé chanter. Nous avons une esthétique de centre aéré, et une complaisance pour l'artifice, le ludique et le gratuit.

Formé.e.s à la dramaturgie du moi, nous aimons le verbe, la nudité ou la mise en scène de soi. Nous désirons parler d'autre chose. Chercher ailleurs. Nous goûtons aux récits de vie, aux observations de terrain, aux lectures théoriques, aux entretiens, aux analyses. Nous raffolons des formes de restitution de la sociologie : conférences, littératures spécialisées, journaux de terrain, analyses d'entretien. Nous aimons les relations entre arts du spectacle, sociologie et littérature.

Notre première pièce de théâtre est une coproduction avec l'Usine (Tournefeuille) et se dote pour regards extérieurs de Sophie Lequenne, Julien Cassier, Sylvain Huc et Christophe Bergon : spectacle sur la romance, nous avons décidé de laisser cette première création marquer le nom de notre compagnie. La romance entremêle fantasme et réalité, alors nous mêlons bouffonnerie et autofiction. Nous chercherons à mettre en jeu l'affectif et le politique. Cette fois-ci, il y aura notre écriture, notre mise en scène et notre danse. Plus tard, d'autres choses, d'autres amusements.

En perspective, une deuxième création en 2019 : elle s'appellera Jeunesse et Projection. Nous n'irons pas loin, nous passerons de l'amour à l'amitié, et de la romance au récit de soi. La première étape sera présentée sous la forme d'une fausse conférence au Palais des congrès de Toulouse Pierre Baudis, et au CIAM Université Jean Jaurès pendant la manifestation scientifique ESOF (Euroscience Open Forum) en juillet 2018.

Lien vers le site du groupe amour amour amour : amouramouramour.fr

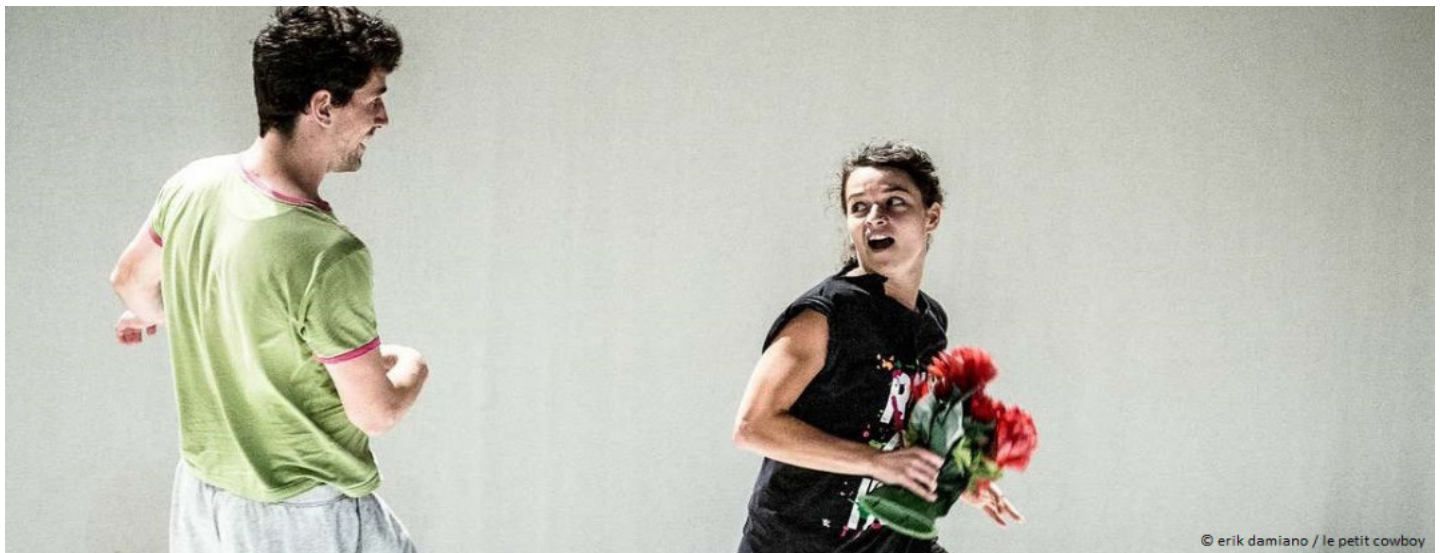
Lien vidéo vers une manifestation comparable : mievre-et-trop-intime

Lien vers l'évènement ESOF : <http://www.univ-toulouse.fr/international/esof-toulouse-2018>

Juliana Béjaud, danseuse pour Sylvain Huc pour sa prochaine création Sujets. Elle oriente sa scolarité vers le théâtre dès le lycée. D'un Bac option théâtre à Pamiers, elle passe sa licence d'études théâtrales à l'université Paul Valéry de Montpellier, suivie d'un master à l'université Jean Jaurès de Toulouse.

Parallèlement, elle approfondit sa pratique du plateau dans des créations de théâtre universitaire avant un Diplôme Universitaire des Arts du Cirque et de la Danse à Toulouse, parachevé d'une année de formation professionnelle au Théâtre du Hangar à Toulouse. Elle continue de mêler théâtre et arts du corps : danse verticale, acrobatie, clown et danse contemporaine.

Elle a travaillé, en stage ou en création avec le GdRA, Emilie Hériteau, Valérie Véril, la Cie 9.81, la Cie Retouramont, Sylvain Huc, Marie-José Malis et Olivier Coulon-Jablanka, Claire Heggen, la Cie Maguy Marin, Sandrine Maisonneuve, Mark Tompkins... Elle fut aussi l'assistante de Marie Lamachère, suite à quoi elle fit ses recherches de master I.



David Malan, acteur du GdRA pour Lavelanet. Il est aussi danseur de Sylvain Huc pour Sujets et assistant à la mise en scène de Christophe Bergon pour Parlement.

Il obtint deux masters, l'un en sociologie, l'autre en études théâtrales, parallèlement à trois années de formation de comédien à Toulouse, avec le groupe Envers Théâtre, direction Nicole Garreta, au Théâtre du Ring sous la direction de Michel Mathieu puis à la formation professionnelle du Théâtre du Hangar.

Il devient assistant à la mise en scène de Christophe Bergon pour Sur une île au Théâtre Garonne en 2016, et de Céline Astrié, artiste associée au Théâtre du Ring pour Rien que le monde au Ring en 2015. En tant que danseur, il a suivi des stages avec notamment Mark Tompkins, Sandrine Maisonneuve, Ana Pi, Stephen Thompson, Isabelle Schad et David Zambrano.

Contacts

groupe amour amour amour

groupe@amouramouramour.fr

Direction artistique et administration

David Malan 06-28-05-85-78

Juliana Béjaud 07-50-23-38-16

Association METI loi 1901

Président de l'association : Renaud Bret-Vitoz

Maître de conférences en études théâtrales à l'université

Jean Jaurès

Siège social : 86, rue des trente six ponts 31400 Toulouse

J

eunesse & Projection

R

écit de voyage

www.amouramouramour.fr

[FACEBOOK](#)